

APPROCHE SEMIO-PRAGMATIQUE DE VIE ET ENSEIGNEMENT DE
THIERNO BOKAR D'AMADOU HAMPATÉ BA DANS UN CONTEXTE
D'INSECURITÉ

Pauline OUEDRAOGO

Université Joseph KI- ZERBO, Burkina Faso

paulineprincess99@gmail.com

Résumé : Cet article constitue une analyse sémio-pragmatique de l'œuvre *Vie et enseignement de Thierno Bokar* d'Amadou Hampâté BA, parut en 1957. Nous avons dégagé l'intentionnalité de l'œuvre que nous avons comparée à la réalité socio-politique en Afrique occidentale notamment les pays (Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Mauritanie, Côte-d'Ivoire, Burkina Faso) abordés dans l'œuvre. En effet, l'écrivain, ancien élève coranique ayant travaillé dans l'Administration coloniale et vécu la crise idéo-religieuse qui a secoué le Mali et ses voisins dénonce la France. Cette intentionnalité mise en évidence par le schéma narratif canonique avec un programme narratif exposant des disparités entre le faire et l'être. La présence des troupes françaises au Sahel pour le maintien de la paix, contestée par les populations locales est similaire aux évènements dans l'œuvre. Si cette œuvre avait été vulgarisée, l'extrémisme religieux ne serait pas répandu, la France ne serait pas impliquée dans la résolution de cette crise. En réalité, le faire, du fait de l'analphabétisme, de la non promotion de l'idéologie de l'œuvre et bien d'autres raisons, n'est pas parvenu à impacter l'être car n'eût été la pression des gaullistes, la France ne se serait pas retirée du Sahel. Pour nous, cette œuvre pouvait épargner les Africains des armes et des secours d'autres lieux car celui qui tire et celui qui tombent sont tous des Africains, conscients du sous-développement aggravé.

Mot-clés : sémio-pragmatique ; Sahel, religion ; idéologie.

SEMI-PRAGMATIC APPROACH TO LIFE AND TEACHING OF THIERNO
BOKAR OF AMADOU HAMPATE BA IN A CONTEXT OF INSECURITY

Abstract: This article constitutes a semi-pragmatic analysis of the novel "Life and teaching of Thierno Bokar" by Amadou Hampâté BA, published in 1957. We have identified the intentionality of the work which we have compared to the socio-political reality in Africa Western especially the countries (Mali, Niger, Nigeria, Senegal, Mauritania, Ivory Coast, and Burkina Faso) approached in the work. Indeed, the writer, a former Koranic student who worked in the colonial administration and lived through the ideo-religious crisis that shook Mali and its neighbors denounces France. This intentionality highlighted by the canonical narrative scheme with a narrative program exposing disparities between doing and being. The presence of French troops

in the Sahel for peacekeeping, disputed by the local populations is similar to the events in the work. If this work had been popularized, religious extremism would not have been widespread, France would not be involved in the resolution of this crisis. In reality, doing so, due to illiteracy, the non-promotion of the ideology of the work and many other reasons, did not manage to impact being because it would not have been the pressure of Gaullists, France would not have withdrawn from the Sahel. For us, this work could save Africans from arms and help from other heavens because the one who shoots and the one who falls are all Africans, aware of the aggravated underdevelopment.

Keywords: semi-pragmatic; Sahel, religion; ideology.

Introduction

La littérature se définit comme l'ensemble des œuvres écrites ou orales d'un peuple à un moment donné de son histoire et qui revêt d'un caractère spécifique. La littérature africaine est fondamentalement orale. Certes la tradition orale est louable, cependant, le message transporté de bouche à oreille risque de disparaître ou de perdre sa crédibilité au fil des ans. Même les œuvres écrites nourrissent leurs racines de l'oralité, avec pour principal vecteur la langue. La langue est une composante du langage, capacité d'exprimer une pensée, de communiquer à travers les signes sous toutes les formes (vocale, gestuelle, graphique, sonore...). Il est important de souligner que les productions littéraires côtoient les écritures dites « Saintes », notamment les religions locales, la Bible et le Coran qui les interpénètrent considérablement. Il est d'ailleurs difficile de dissocier la religion de la littérature. Les œuvres d'Amadou Hampaté Bâ, dont la trame de toutes les productions littéraires renferme des pratiques religieuses relatives à l'islam et au christianisme à l'image de « Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara ». Il est opportun, voire urgent d'effectuer son analyse profonde afin de contribuer à l'éveil des consciences, de contribuer à situer les générations actuelles, majoritairement analphabètes, paradoxalement pauvres en cultures orales, êtres hybrides à la recherche permanente d'identité, mais également assoiffées de justice et de bonne gouvernance. Étonnamment, l'œuvre qu'a jouée fièrement le comédien malien et burkinabè, Sotigui Kouyaté en France en 2004, en Europe et aux Etats-Unis sous la version « Thierno Bokar c'est moi » a peu impacté ses destinataires, les Sahéliens. En fait, Sotigui Kouyaté ayant lu et joué cette œuvre a été

transformé au point de s'identifier au sage de Bandiagara, Thierno Bokar, maître de l'écrivain. Vu le faible impact de ce document sur les destinataires il sied de s'inquiéter par rapport à sa promotion et l'accessibilité de son contenu.

L'objet de cette étude est la disponibilité des messages empreints de religion et d'idéologie dans le livre « Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara » depuis 1957 parmi les œuvres littéraires africaines dans le but de véhiculer un message. En fait, cette œuvre transporte des messages capables de baliser les pratiques religieuses et guider les Pouvoirs ayant succédé l'Administration coloniale. Il suffisait de promouvoir ce document en l'introduisant parmi les œuvres au programme des premiers et seconds cycles de l'enseignement secondaire des Etats abordés dans l'œuvre (Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Mauritanie, Côte-d'Ivoire, Burkina Faso). Le problème réside dans les similitudes des faits évoqués dans la trame du document, la réalité socio-culturelle y afférant. Eu égard à l'auteur, Amadou Hampaté Ba, aux personnages, aux cadres, à la chronologie, la tolérance religieuse et l'idéologie de paix, de respect des valeurs africaines, il va de soi que ces thèmes soient au cœur de l'intrigue. Cependant, ce dont l'œuvre devait aider les Etats du Sahel à éviter constitue une réalité préoccupante, freinant ainsi le processus de développement socio-économique, principale quête depuis les indépendances, l'insécurité dont la principale cause est religieuse.

Dès lors, la question fondamentale qui s'impose à nous est la suivante : pourquoi le Sahel de l'Afrique de l'ouest est-il bouleversé, soixante-trois ans après la première publication (1957) de l'œuvre ? Cette question principale, peut être accompagnée d'autres interrogations telles : quelles sont les catastrophes que la lecture de cette œuvre devait éviter ? Pourquoi l'ouvrage d'Amadou Hampaté Bâ, illustre écrivain, connu et reconnu a traversé les âges n'a pas pu changer les mentalités ni des intellectuels ni des autres membres de société ?

Deux hypothèses ont pu être dégagées. La première soutient que les mêmes causes produisent les mêmes effets, les différents conflits nourris par la religion, le recours à la France pour leur gestion.

La deuxième défend que le message, notamment d'histoire, de paix et de prudence est resté méconnu des générations successives pour plusieurs raisons.

I- Contexte et présentation de l'œuvre

I.1. Contexte

Le Sahel de l'Afrique de l'ouest est sur plusieurs fronts. Ce qui est paradoxale, c'est que ce sont les Africains qui terrorisent leurs confrères africains. Le point commun de ces attaques, constitue des revendications d'une bonne gouvernance pour les populations minées par la pauvreté, les maladies, les injustices pendant que les richesses de leurs sous-sols sont évidentes. De ces crises et revendications spontanées sont née l'extrémisme violent. En effet, presque tous les groupes terroristes se dressent contre les Etats, notamment le Mali, le Nigeria, le Niger, la Mauritanie et le Burkina Faso, avec pour principales victimes les citoyens. Cependant d'un pays à l'autre, l'éclatement est différent.

Le Burkina Faso par exemple est plongé dans une situation délétère depuis 2015. En réalité, après l'insurrection populaire les 30 et 31 octobre 2014, les espoirs des Burkinabè se sont assombris. Les cris de liberté se sont transformés en de lourds gémissements à travers tout le pays. Les populations languissent dans la peur et la misère surtout au nord du pays du fait du terrorisme. Tout a commencé par une révolte au Soum, une des provinces du pays, quand l'imam Ibrahim Dicko dit Malam, originaire de la localité de Soboulé, au nord de Djibo, frontière du Mali, a commencé à prêcher contre des inégalités de traitements entre les peuls et les anciens esclaves « maïbé ». Ce dernier userait de sa position de responsable religieux pour radicaliser les populations. Cette situation s'est empirée quand ce dernier fut arrêté en 2013 par l'Etat français, incarcéré au Mali et relâché en 2015. Alors il rentra au Burkina Faso, précisément à Djibo. Malam Dicko, « a ensuite regagné la région de Djibo, ou il a fondé l'association islamique Al Irchad tout en distillant ses prêches radicaux dans sa mosquée ainsi que sur une radio locale ».

Au Mali, l'insécurité s'est installée au fil des ans avec pour point de radiation la religion, difficilement indissociable à l'idéologie. Au Mali aussi, la religion est au centre des causes du terrorisme. En effet, la population est majoritairement soumise à

l'islam, religion ayant causé plusieurs divisions depuis la colonisation jusqu'à présent. La structuration sociale et religieuse oblige chaque membre de la société à appartenir à un groupe comme le Omarisme et le Hamallisme dans l'œuvre. « Ne pas être affilié à une voie religieuse, c'est faire preuve d'une foi tiède ». MARTY Paul, Etudes sur l'Islam et les tribus du Soudan, Paris, édition Ernest Leroux, 1920, 158P. Il faut donc nécessairement appartenir à une Zaouïa. La religion est donc un des meilleurs moyens pour se faire la guerre en témoigne la guerre qui a détruit le Macina par El Hadj Omar Tall, fondateur de la Tijaniya au détriment de la qadiriya de Mamadou Cheikou. A A.BOLY (p.80-81) d'affirmer : « Quoi qu'il en soit, cette guerre interreligieuse a grandement joué contre l'union des tiganis et qadiris de son époque. Des tiganis se rangèrent derrière la bannière de la voie omarienne, certains par crainte pour leur vie, et d'autres par conviction ».

De par son histoire, le Mali, centre du Sahel occidental, a toujours été en ébullition du fait des pratiques religieuses comme ce qui se passe de nos jours. Pendant que certains crient à paix, d'autres grincent les dents de soif de vengeance et l'Etat, figure de la laïcité se retrouve entre marteau et enclume.

Au Niger et au Nigeria, le terrorisme est animé par le groupe terroriste Boko Haram. Ce groupe se distingue par le fait qu'en plus de s'attaquer aux chrétiens et à ses oppositions musulmanes, il est également en guerre contre l'Etat.

Ce qui est sûr, l'esclavage constitue sabotage des droits et dignité de ceux qui, à un moment de l'histoire ont été vaincus. En réalité, avec l'installation de l'administration coloniale, système vainqueur des vainqueurs en Afrique, les maîtres des esclaves se sont tout simplement ralliés à l'Occident pour maintenir leur domination sur les autres qui, au fil des ans se révoltent pendant que les autres se frustrant de cette liberté autosaisie par les esclaves.

« Des témoignages de marchands de l'époque donnent une idée de l'ampleur de la grande ville commerçante de Kano, vers 1824, il y avait pour chaque homme libre 30 esclaves. Cette histoire a laissé un traumatisme profond chez les autochtones qui se

trouvaient dans la zone d'influence des empires islamiques précoloniaux. » (article de Journal Lacroix du 26 juin 2019 à 6heure26 minutes)

Il est donc possible de penser à une confusion totale, un manque de renseignement voire une restitution tordue de l'histoire des peuples du Sahel qui produit cette convulsion généralisée car, si les uns et les autres s'attardent sur certaines parties de l'histoire telle que présentée, le pire arrivera. En effet, rare sont les avis qui condamnent la violence du passé. Ceux qui ont effectué les grandes conquêtes, versé le sang, imposé leurs règles sont des héros. Par conséquent, ceux-là qui les découvrent, les générations actuelles sont tentées de les imiter, d'où le courage de périr et de faire périr les autres animées d'autres convictions.

D'un Etat à l'autre les causes se ressemblent, seuls les acteurs diffèrent.

1.2. Présentation de l'œuvre

Ce livre résume l'avis de Soutigui Kouyaté qui pense qu'avant l'école occidentale, l'éducation des enfants se faisait à travers une initiation en plusieurs étapes : « ce à quoi est soumis Thierno Bokar, avec au cœur de son apprentissage, la tolérance. Les religions sont devenues des armes de lutte politique et de conquête de pouvoir. Thierno Bokar rappelle qu'elles doivent plutôt stimuler l'amour entre les hommes. »⁶¹ et celui de Hampaté Bâ qui souligne qu' « En Afrique, quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle. »

II- METHODOLOGIE : APPROCHE SEMIO-PRAGMATIQUE

II.1. L'iconicité

L'iconicité pour A. J. GREIMAS et J. COURTES (2001, p.178) est une sorte d'illusion référentielle. « Celle-ci peut être définie comme le résultat d'un ensemble de procédures mises en place pour produire l'effet de sens « réalité », apparaissant ainsi comme doublement conditionnée par la conception culturellement variable de la « réalité » et par l'idéologie réaliste assumée par les producteurs et les usagers de telle ou telle sémiotique. » L'iconicité d'un signe se définit donc par sa ressemblance à la réalité, son rapport avec les réalités de ceux qui l'ont produit mais surtout son rapport avec la culture de ceux qui le reçoivent. L'iconicité est une sorte de reproduction de la

⁶¹ Interview avec Jeune Afrique/L'Intelligent en 2004.

réalité socio-culturelle ou politique d'un groupe sociale. Dans ce cas de figure, le signe entretient une relation d'analogie avec la réalité du groupe auquel il est destiné. Nous ferons alors usage de cette démarche sémiotique qui, de l'avis de Hjelmslev, ne relève « de la sémiotique que « dénotative », elle trouve son fondement dans le système des connotations sociales qui sont sous-jacentes à l'ensemble des sémiotiques » (A. J. GREIMAS et J. COURTES, 2001, p.178) afin de déceler la relation d'analogie entre ces signes et la réalité socio-politique des pays du Sahel ouest-africain.

II.2. Le schéma narratif canonique (SNC)

Pour L. HEBERT le « Le schéma narratif canonique (SNC) permet d'organiser logiquement, temporellement et sémantiquement les éléments d'une action ». Ces éléments sont représentés ou non par des programmes narratifs (PN) doté de cinq (05) composantes (l'action, la compétence, la performance, la manipulation et la sanction). Il comporte les composantes suivantes :

-l'action décomposable en deux niveaux que sont la **compétence** et la **performance** :

. **La compétence** : relative aux préalables nécessaires de l'action, tous des modalités du **Faire** que sont : le **vouloir-faire (compétence boulestique)** correspond à la volonté du sujet à s'investir dans la recherche de l'objet de valeur, le **devoir-faire (compétence déontique)**: c'est le moment où le sujet se lance, joue le héros et est convaincu de changer l'avenir, le **savoir-faire (compétence cognitive)** fait référence aux techniques et méthodes adéquates à déployer pour réaliser la jonction et le **pouvoir-faire** ou **compétence pragmatique** désigne les aptitudes du sujet à réaliser une performance estimable à travers la jonction.

Toutes les compétences acquises par le sujet de faire sont possibles grâce à la manipulation qui est très importante dans l'action. **La manipulation** ou **modalités du faire-faire**: c'est la compétence spécifique pour le **vouloir-faire** et le **devoir-faire**. A ce niveau, le sujet de faire use les moyens nécessaires pour amener le sujet d'état à réaliser une jonction. C'est le moment du faire-faire.

. **La performance** : est en rapport avec les modalités réalisantes, au faire. C'est l'étape d'acquisition ou de privation de l'objet de valeur. Les acquis de la quête y sont présentés.

-**La sanction** : est relative à l'évaluation de l'action, à sa rétribution (récompense ou punition).

Les différentes composantes sont liées entre elles par des relations de présuppositions. La sanction (terme présupposant) par exemple présuppose l'action (terme présupposé) et sous-tend une en principe des relations de succession temporelle.

Le programme narratif (PN) est une formule abstraite permettant la représentation d'une action. Il représente la jonction (disjonction ou conjonction): un sujet d'état disjoint d'un objet de valeur qui, à l'issue de plusieurs mécanismes se retrouve conjoint à l'objet de valeur. La formule du programme narratif se présente comme suit : $PN=F [S2 \Rightarrow (S1 \cup O) \rightarrow (S1 \cap O)]$

A cet effet, le programme narratif comporte trois rôles syntaxiques ou actantiels :

S2=Sujet de faire

S1=Sujet d'état

O=Objet.

Le sujet S2 étant le sujet d'action porte les modalités de faire (**vouloir-faire, devoir-faire, savoir-faire et pouvoir-faire**), tous des modalités réalisantes (F). Le faire étant semblable à un presseur qui, en temps normal presse sur un état de dégradation, le pousse et aboutit à un autre état (amélioré ou dégradé). A l'issue de l'action, il doit avoir une transformation, un changement d'état.

Le sujet S1, sujet d'état, lui, il est doté des modalités de l'être (**vouloir-être, devoir-être, savoir-être et pouvoir-être**) et est un constitué exclusivement de modalités existentielles (E).

Le programme narratif parfait suppose une adéquation entre le faire et l'être dû au fait que le faire impacte efficacement l'être. La formule serait :

$PN=F(\text{vouloir}+\text{devoir}+\text{savoir}+\text{pouvoir})=E(\text{vouloir}+\text{devoir}+\text{savoir}+\text{pouvoir})$.

III- ANALYSE SEMIO-PRAGMATIQUE DE L'ŒUVRE

Dans cette partie, nous dégagerons les différents sens (dénotatif et connotatif) de l'œuvre à travers un premier niveau, l'iconicité qui nous permettra de les mettre en relation avec la réalité socio-économique des pays du Sahel. A l'issue de l'iconicité, nous ferons usage des données obtenus dans le point précédent pour réaliser le schéma narratif canonique afin de dégager et comparer le **faire** et l'**être** avec la réalité socio-économique du Sahel.

II.1. Iconicité

Dénotation

Le début de l'œuvre est marqué par l'histoire du Sahel à l'arrivée de la puissante France conduite par le Général Archinard dont l'armée a écrasé et soumis celles du Guinéen Samory Touré et de El Hadj Omar Tall, un toucouleur venu du Sénégal. En effet, la France a trouvé le Sahel sous la domination de ces conquérants pour ainsi dire qu'il manquait d'entente entre les peuples. Il a donc fallu la présence d'un ennemi commun pour que la loi du plus fort s'arrête et que l'union fasse surface pour se protéger. Les toucouleurs, famille d'El Hadj Omar Tall ayant soumis les autochtones, les Diarras et bien d'autres familles perdirent cette domination, marquant ainsi la fin des royaumes et empires noirs.

Quand les Toucouleurs perdirent leur place de maîtres, Thierno Bokar, petit fils d'El Hadj Omar, père de son père et de El Hadj Hann, père de sa mère Aissata avait à peine 15 ans. Il dut quitter la noblesse pour l'exil, loin de son père qu'il ne reverra plus jamais. En conséquence, Thierno Bokar alla à l'école de Amadou Tafsirou à Louta (une partie du Burkina), une province du Bandiagara. Par la suite Thierno Bokar devint le Cheikh et guide spirituel du Bandiagara.

Thierno Bokar : le sage de Bandiagara, a subi les pires mesures de l'Administration coloniale. Tout comme Chérif Hamallah, qui est mort à l'exil, il fut isolé jusqu'à sa mort.

Cependant, vu son éducation assurée par sa mère et sa tante, le Sage de Bandiagara a consacré toute sa vie au vrai Djihad, celui qui consiste combattre ses propres désirs. Il n' jamais essayé de se venger. Sa sagesse était si immense qu'il se lamenta sur le sort

qui était réservé à ceux qui l'on rejeté, les siens qui l'ont négligé est ces termes similaires à ceux de Seidna Issa sur Jérusalem, relaté dans la Bible: « ... Pauvre Bandiagara, si Bandiagara savait ... Mon Dieu pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Dès les premières lignes du livre, une chose est claire : pour mieux dominer, la France avait l'objectif de maîtriser le fondement social des Sahéliens. Elle découvrit que l'ensemble de ces populations avaient pour point commun la religion, notamment musulmane. Des spécialistes comme l'ethnologue Marcel Cardaire furent déployés spécialement à cet effet. Ce dernier devait découvrir les profondeurs de la religion que la France exploitera pour déstabiliser davantage la zone avec la naissance du conflit entre Hamallah, plutarde Thierno Bokar et ses cousins Omariens, vers 1905-1906.

La fin du livre présente le Sahel libre, sans El Hadj Omar Tall dont le sabre de guerre a été restitué au Sénégal le 17 novembre 2019 par le Premier Ministre français Edouard Philippe, sans Hamallah ayant subi trois exiles qui lui ont coûté la vie, et sans Thierno Bokar.

Le départ de l'administration coloniale après avoir combattu Chérif Hamallah et Thierno Bokar, ceux qui ont compris la religion comme « un disque de vannerie portant sur l'une de ses faces le mot Amour et sur l'autre le mot Charité » devait unir les Africains et non les diviser.

Connotation

Cette œuvre prévient les Africains. Elle les met en garde contre les désastres du fait de la religion et l'obscurantisme qui maintient le continent dans le sous-développement. Alors, ni le colonialisme, ni les conquêtes sanguinaires, ni les complots, ni l'extrémisme violent ne devaient encore exister. Leur présence ne sont rien d'autre que la violation des droits fondamentaux de l'homme déclarés par l'ONU des 1945, une transgression de la Charte du Manden, prononcée en Soundiata Kéita en 1222 dont le début est marqué par une proclamation forte en ces termes « Une vie est une vie , une vie » avec une fin plus décisive : « Chacun est libre de ses actes, dans le respect des interdits des

lois de sa patrie. » Alors, normalement, il ne devait pas avoir de problème dans la société africaine, précisément ceux du Sahel.

II.2. Le programme narratif canonique

Soient:

S2, le sujet de faire=Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara

S1, sujet d'état=les peuples du Sahel

O, l'objet de la quête= Tolérance religieuse

Le programme narratif relatif serait : $PN=F[(\text{Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara}) \Rightarrow (\text{les peuples du Sahel}) \cup (\text{Tolérance religieuse}) \rightarrow (\text{les peuples du Sahel}) \cap (\text{Tolérance religieuse})]$

Le Faire et l'être :

-le vouloir :

.Le **vouloir-faire** : volonté affichée de l'œuvre à instaurer la tolérance religieuse au Sahel ouest-africain au détriment des djihads

.Le **vouloir-être** : acceptation des principes de tolérance religieuse par les peuples du Sahel gage d'Etats pieux et paisible, exempts de toutes formes de djihads présentés *Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara*.

-Le devoir :

Le **devoir-faire** : les peuples du Sahel développent des initiatives de mise en œuvre de la tolérance religieuse. Le **devoir-être** : les peuples du Sahel intègrent les nouvelles postures dans leurs pratiques religieuses fondées sur l'amour et la charité, développées dans le livre

Le **savoir** :

. Le **savoir-faire** : disponibilisation du livre depuis 1957 afin de tenir les peuples du Sahel, épuisés par les conquêtes et la colonisation, sur la nécessité et les bienfaits de l'idéologie développée dans *Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara* encadrant les pratiques religieuses dans les différents Etats du Sahel dont le respect de la laïcité.

. Le **savoir-être** : les peuples du Sahel ouest-africain s'approprient l'idéologie développée dans *Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara* encadrant les pratiques religieuses dans les différents Etats du Sahel dont le respect de la laïcité.

-le **pouvoir** (faire et être) :

.Le **pouvoir-faire** : disponibilité de l'idéologie développée dans *Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara* encadrant les pratiques religieuses dans les différents Etats du Sahel dont le respect de la laïcité.

.Le **pouvoir-être** : les peuples du Sahel respectent l'idéologie développée dans le livre, encadrant les pratiques religieuses dans les différents Etats du Sahel dont le respect de la laïcité.

Le **faire** et l'**être** ne sont pas équitables :

Après soixante ans d'indépendance, les Etats du Sahel demeurent dans les haines, les complots, les bains de sang du fait de l'extrémisme religieux. Ce que l'œuvre défend aux Africains de faire constitue le quotidien de ceux-ci depuis quelques années. Les comportements bannis dans le livre, l'extrémisme religieux se sont répandus à travers presque toutes les parties du Sahel. Les peuples se détruisent par l'épée comme ce fut le cas des grandes conquêtes, de l'installation de l'Administration coloniales en Afrique de l'ouest. Les complots sont également fréquents à travers les coups d'Etats et bien d'autres comportements qui maintiennent l'Afrique sous la domination occidentale. Au lieu de fédérer leurs forces pour s'auto-suffire, les Africains du Sahel se laissent toujours manipuler par l'Occident, à l'instar de ce qui s'est passé entre les omariens et les hamallistes, divisés pour une histoire de grains de prière, une occasion saisie par l'Administration française pour mieux exploiter les religieux de l'époque, ils continuent de mettre en œuvre les desseins occidentaux : la rencontre de Pau le 13 janvier 2020, réunion extraordinaire initiée par le Président Français, Emmanuel Macron face aux nombreuses demandes des populations du Sahel du retrait des troupes françaises de leur territoire. Cette rencontre a connu la participation de tous les Etats concernés, à l'issue de laquelle les troupes sont maintenues, sans aucun impact sur l'insécurité qui continue de faire des victimes chaque jours : plus de 765 000 déplacés internes au Burkina Faso, Mali 207 751 de déplacés internes.

En conséquence, le programme narratif est le suivant :

$PN=F[(\text{ Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara}) \Rightarrow (\text{ les peuples du Sahel}) \cup (100\% \text{ de Tolérance religieuse}) \rightarrow (\text{ les peuples du Sahel}) \cap (\text{ Manque de tolérance religieuse})]$

Ce programme narratif démontre un Sahel agonisant, en condition d'insécurité de manque de tolérance religieuse malgré les riches et sages enseignements contenus dans Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara. L'œuvre, Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara sujet de faire n'est pas parvenu à impacter le Sahel pour plusieurs raisons dont les plus évidentes sont l'analphabétisme, la non-disponibilité de l'écrit, sa non-promotion, la mauvaise restitution de l'histoire par l'oralité. Une jeunesse mal renseignée, soutenue par une vieillesse mal renseignée foulent cet écrit pour mal pratiquer la religion, une des fondamentaux de l'insécurité au Sahel, conséquence du manque de développement.

Conclusion

Cette étude avait pour objet de voir si l'œuvre Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara avait un rapport avec la réalité du Sahel ouest-africain, notamment les pays comme le Mali, le Niger, la Mauritanie, la Burkina Faso dans un contexte d'insécurité Il s'est agi de découvrir la conduite tenue par Thierno Bokar traité de sage, face à l'Administration coloniale et ses frères dans l'œuvre à travers l'iconicité et le schéma narratif canonique.

En termes d'iconicité, il existe des similitudes entre les faits décrits dans le livre et la réalité historique des Etats du Sahel. Les personnages comme Thierno Bokar, Archinard, El Hadj Omar Tall, Chérif Hamallah, Samory Touré, ... sont évoqués dans la réalité en Afrique. Les lieux comme Bandiagara, le Soudan, les pays actuels du Sahel, la France, la Vichy, Louta, Nioro, ..., l'histoire de la colonisation en Afrique, de la France et de la fin de la domination occidentale avec les indépendances des Etats de l'Afrique Occidentale Française après la Seconde Guerre mondiale. L'œuvre décrit avec précision le différend entre les musulmans du Sahel à propos du nombre de grains à compter dans l'exercice de la prière, la rencontre entre la France et le Sahel, occupée par El Hadj Omar Tall, un toucouleur. Alors, la France a trouvé le Sahel sous le système de domination basée sur l'islam. Le puissant El Hadj Omar dont le sabre a été restitué au Sénégal.

Quant au schéma narratif canonique, il nous a permis de découvrir des écarts considérables entre le faire et l'être. D'abord, le sujet de faire, l'œuvre à notre étude est

jusqu'à présent incapable d'amener le sujet d'état, « les peuples du Sahel » à se conjoindre à l'objet « Intolérance religieuse » malgré les similitudes des faits avec la réalité socio-économique des Etats concernés. Tant que les incompréhensions de l'histoire de cette partie de l'Afrique ne sont pas levées, il est difficile d'envisager une éventuelle conjonction. Il faut donc que les peuples apprennent à se connaître et à connaître les objectifs de la France pour mieux pratiquer leurs religions, espérer le développement à l'image de Amadou Hampaté Bâ qui, tout en travaillant dans l'Administration française a demeuré dans la position de la recherche de la paix, du sens du devoir et l'exercice de la foi musulmane car jusqu'à présent, « Des traditions contradictoires font en effet d'EL Hadj Omar, tantôt un cheikh sublime, tantôt un despote sanguinaire qui incendie et pille tout sur son passage. » (A.H.BA et J.DAJET, p. 240) Il est donc impératif de résoudre le problème de l'analphabétisme et bien d'autres obstacles qui ont obstrué la propagation des écrits du célèbre auteur des écrits sur l'histoire du Sahel. En réalité, il est opportun que l'Afrique sache qu'il est temps qu'elle fasse face à son histoire, qu'elle la rouvre et qu'elle la reconnaisse telle car, ni l'hypocrisie, ni l'ignorance ne marchent encore. Autrement, nous nous posons la question suivante : comment peut-avancer, vaincre l'insécurité si nous ignorons notre propre histoire, d'où nous venons ?

Références bibliographiques

- Algirdas Julien GREIMAS et Joseph COURTÉS, 2001, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 456 p.
- Algirdas Julien GREIMAS, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, PUF, 262 p.
- Jacques FONTANILLE, « La sémiotique face aux grands défis sociétaux du XXI e siècle », *Actes Sémiotiques [En ligne]*, 118, 2015, consulté le 29/06/2019, URL : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5320>.
- Amadou Hampaté BA et Jacques DAGET, 1955, *L'empire du Macina*, Seuil p. 240
- Amadou Hampaté BA , 1980, « Vie et enseignement de Thierno Bokar : le sage de Bandiagara », *Seuil*, 129p.
- La Charte du Manden, proclamée à Kouroukan Fouga : inscrit en 2009 (4.COM) sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité.
- Hamadou BOLY, Thèse de Doctorat « Le soufisme au Mali du XIXème siècle à nos jours », 24 juin 2013 à l'Université de Strasbourg, 405p.
- Jean-Marie FLOCH, 2003, *Sémiotique, Marketing et Communication*, Paris, PUF, 4ème édition, 233 p.
- Joseph COURTÉS, 1991, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 302 p.
- Louis HEBERT, 2006, «Le schéma narratif canonique », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/greimas/schema-narratif-canonique.asp>.